

LA GUERRE ET LE THÈME DU
PACIFISME DANS LE SCÉNARIO DU
FILM *HIROSHIMA MON AMOUR*

Romaanisen filologian kandidaatintutkielma
Jyväskylän yliopisto
Helmikuu 2014
Leena Torikka

JYVÄSKYLÄN YLIOPISTO

Tiedekunta ó Faculty Humanistinen	Laitos ó Department Kielten laitos
Tekijä ó Author Leena Torikka	
Työn nimi ó Title La guerre et le thème du pacifisme dans le scénario du film <i>Hiroshima mon amour</i>	
Oppiaine ó Subject Romaaninen filologia	Työn laji ó Level kandidaatintutkielma
Aika ó Month and year 02/ 2014	Sivumäärä ó Number of pages 25
Tiivistelmä ó Abstract	
<p>Tarkoituksena on tutkia sotaa ja pasifismin teemaa käsikirjoituksessa, jonka Marguerite Duras laati Alain Resnaisin ranskalais-japanilaiseen elokuvaan <i>Hiroshima mon amour</i> (1959). Tutkielma perustuu varsinaiseen käsikirjoitukseen eli päähenkilöiden dialogeihin ja Durasin näyttämöohjeisiin ja selityksiin. Lisäksi otamme huomioon kirjaillan autenttiset selvitykset päähenkilöistä (ELLE ja LUI), tapahtumista ja keskeisistä paikoista (<i>Hiroshima</i> ja Nevers).</p> <p>Taustaksi tarkastelemme suppeasti historiallis-poliittista tilannetta, jossa elokuvan tuottaminen tuntui tarpeelliselta. Hiroshiman ja Nagasakin tuho ei saanut voittajavaltoja luopumaan ydinkokeista: ne jatkuivat rauhanliikkeen vastustuksesta huolimatta. Toisaalta haluttiin unohtaa sodan tuottama tuska niin Japanissa kuin Ranskassakin.</p> <p>Resnaisin oli tarkoitus tehdä dokumentti Hiroshiman pommin tuhoista, mutta hän havaitsi tehtävän mahdottomaksi. Päädyttiin fiktiiviseen elokuvaan, jossa lyhyen, mutta intensiivisen rakkaustarinan kokevat japanilainen mies ja ranskalainen nainen Hiroshimassa. Heitä ei nimetä yksilöinä ja kansallisuudet häivytetään: tavoitteena on kuvata yksittäistapaus, jonka merkitys on universaali. Tähän tarinaan Duras ja Resnais öpottavatö sodanvastaisen teeman.</p> <p>Syvätasolla Durasin tekstissä nivoutuvat yhteen kollektiivinen kuolema ja kärsimys (<i>Hiroshiman</i> pommitus ja Neversin miehitys) sekä yksilön tuho ja menetys (miehen perhe ja naisen häpäisy). Nämä sodan tuottamat traumat eivät ole unohtuneet, vaan nousevat piinaamaan heitä nykyisyyteen sekoittuvina takaumina. Takaumissa on käytössä Resnaisin aiemmin kuvaama Hiroshima-aineisto, ja samalla tekniikalla kuvataan naisen öhullu rakkausö vihollisotilaaseen Neversissä. Näin menneisyyden kauhut eletään uudelleen, mikä johtaa naisen jälleen psykoosin partaalle. Mies kokee oman traumansa hallitummin. Menneisyyden rinnalle nousee jälleenrakennettu, rauhan kaupungiksi nimetty Hiroshima pommin vastaisine uutisineen ja mielenilmauksineen.</p> <p>Lukemamme kokonaisuuden pohjalta voimme todeta, että sota on hallitseva teema käsikirjoituksessa: se on läsnä kaikkialla ja ratkaisee yhteisöjen ja yksilöiden kohtaloita. Näin Duras puhuu rauhan puolesta epäsuorasti: hän näyttää sodan hirvittävyuden ja sen seuraukset, sekä sen tuottaman materiaalisen tuhon että inhimillisen kärsimyksen unohtumattomine traumoineen. Rakkaustarinanaan kietoutuu siis hallitsevana sota ja sen tuoma pasifistinen sanoma.</p>	
Asiasanat ó Keywords Sota, pasifismi, rakkaus, kuolema, muistaminen.	
Säilytyspaikka ó Depository Jyx.jyu.fi	
Muita tietoja ó Additional information	

Table des matières

0 Introduction	7
1 Le scénario du film <i>Hiroshima mon amour</i>	9
1.1 Synopsis du film.....	9
1.2 Les personnages	10
1.2.1 L'anonymat.....	10
1.2.2 La nationalité.....	10
1.2.3 La personnalité.....	11
1.3 Le contexte historique et politique.....	11
2 La présence de la guerre	13
2.1 Les réalités à Hiroshima.....	14
2.1.1 Hiroshima – Cité de la Paix.....	14
2.1.2 Allusion au « champignon »	15
2.1.3 Le désastre visualisé en flashes.....	15
2.2 L'incident à Nevers	16
2.2.1 Nevers occupée	17
2.2.2 L'amour fou.....	17
2.3. Deux guerres ou une guerre ?.....	18
2.4 L'expérience traumatisante.....	18
2.4.1 Le traumatisme de l'expérience féminine : « Comment supporter une telle douleur ? ».....	19
2.4.2 L'expérience de l'homme : est-il traumatisé ?.....	21
3 Conclusion	23
Bibliographie	25

0 Introduction

Après avoir été choisi pour réaliser une œuvre sur la paix, Alain Resnais a mis en scène le film *Hiroshima mon amour* en 1959, film qui est devenu un grand classique de l'histoire du cinéma. Le scénario pour le film a été écrit par Marguerite Duras. C'était à une époque où le monde vivait sous la crainte d'une nouvelle guerre, éventuellement nucléaire, après les deux bombes atomiques lâchées sur Hiroshima et sur Nagasaki au Japon à la fin de la Seconde Guerre mondiale. La dévastation dans ces villes était inimaginable, et il en a résulté que, par exemple, de nombreux artistes et écrivains se sont engagés pour lutter contre la bombe. C'est dans cette ambiance pacifiste que Marguerite Duras a écrit le scénario pour le film, et a utilisé le nom d'Hiroshima, la première cible de la bombe nucléaire dans le titre. Le film raconte la rencontre entre une Française et un Japonais à Hiroshima. Il parle des expériences de la guerre racontées par la Française et par le Japonais aussi. En même temps, le film parle de l'amour. Fondamentalement, c'est une simple histoire d'amour entre une femme et un homme, placée dans un cadre historique précis.

Les liens avec ce qui s'est passé à Hiroshima sont évidents. De même, certains événements en France pendant la Seconde Guerre mondiale surgissent dans l'histoire. Il s'agit en fait essentiellement de la même guerre, mais les expériences des deux personnages sont différentes. Dans l'atmosphère de l'après-guerre en France, on préférerait effacer des choses pénibles qui se sont passées pendant la Libération. Mais la femme ne peut pas et ne veut pas oublier (Beauvillard, 2013: 1). La guerre est donc omniprésente, même en filigrane, et malgré le titre qui évoque l'amour et la relation entre les deux personnages, on peut montrer que c'est bien la guerre qui occupe la place centrale du film et qu'il s'agit d'une histoire d'amour, certes, mais avant tout d'un film pacifiste.

Dans cette étude, notre objectif est précisément de montrer quelle est l'importance de la guerre dans cette histoire d'amour et que c'est le thème de la guerre qui est dominant dans le film. De quel point de vue la scénariste expose-t-elle la paix ? Quelles indications trouve-t-on dans le scénario pour consolider le poids d'un thème par rapport à un autre thème ? Pour répondre à ces questions, nous étudierons le scénario écrit du film, ce qui nous permettra d'analyser la thématique du film en renvoyant à un texte écrit, mais

aussi d'exploiter les indications scéniques, qui apportent un complément d'information très important sur cette thématique.

Dans la première partie, nous présenterons le contenu du scénario du film *Hiroshima mon amour* de façon synoptique et les personnages, plus précisément la portée de leur anonymat, de leur nationalité et de leurs personnalités. De même, nous présenterons le contexte historique et politique et la position de la scénariste et du réalisateur dans ce contexte.

Dans la deuxième partie, nous étudierons le scénario du point de vue de la mission du réalisateur et de la scénariste : faire un film sur la paix. À cette fin, nous présenterons la présence de la guerre dans le scénario, c'est-à-dire, la guerre et ses suites concernant la ville d'Hiroshima (Japon) et ses habitants et de même, la petite ville de Nevers (France) au niveau collectif. Parallèlement, nous présenterons les conséquences individuelles de la guerre dans la vie des protagonistes, de la Française et du Japonais. Dans cette analyse, nous examinerons aussi la manière dont fonctionne la mémoire, quand il s'agit d'expériences tellement douloureuses et traumatisantes.

En ce qui concerne la section sur les personnages dans la première partie et celle sur les événements à Hiroshima et à Nevers dans la deuxième partie, c'est l'information authentique, donnée par Marguerite Duras dans son livre *Hiroshima mon amour* dans l'ensemble (1960) qui nous sert de source primaire. C'est notamment les indications scéniques dans le scénario et les notes sur Nevers qui sont importantes.

Enfin, nous chercherons à expliquer les raisons pour lesquelles, à la base de notre étude, *Hiroshima mon amour* peut être considéré comme un film sur la guerre, aspirant à la paix, bien qu'il soit aussi une histoire d'amour.

1 Le scénario du film *Hiroshima mon amour*

1.1 Synopsis du film

Au niveau de l'action concrète, il s'agit d'une histoire d'amour très banale et très courte dans *Hiroshima mon amour* : une femme et un homme se rencontrent, et leur amour ne dure que 24 heures. D'après d'Alessandra Madella, ce n'est pas sans importance, parce que c'est aussi la durée de la tragédie classique. Le film nous présente une tragédie moderne simultanément collective et individuelle : dans les 24 heures est dévoilée la tragédie d'Hiroshima, la ville anéantie par la bombe, de même que la tragédie de la femme et de l'homme (Madella, 2011 : 2-3)¹.

La femme est une actrice française, qui s'est rendue à Hiroshima pour tourner un film sur la paix. La veille de son retour en France, elle rencontre un Japonais et ils passent la nuit ensemble dans un hôtel. Le Japonais est marié et il a des enfants. La Française l'est aussi, elle a deux enfants. Mais cela n'a pas d'importance. Ce qui importe est ce qu'ils se rencontrent à Hiroshima : à cause de son désastre, la ville devient le terrain commun pour eux. En réalité, ils sont deux personnages, éloignés à tous les égards, mais en même temps, unis par leurs expériences de la guerre (*Hiroshima*, p. 11-12).

Le spectateur les voit nus au lit, marchant dans les rues, parlant chez l'homme et dans un café. Mais ce n'est pas l'histoire réelle (Toiviainen, 1995 : 72). Ce qui se passe réellement se trouve dans l'intensité intérieure abstraite : ce qu'ils disent dans leurs dialogues et ce que nous voyons dans les flashes qui sont déterminés dans les indications scéniques et mêlés au dialogue. À vrai dire, tout le film est un long dialogue, dans lequel les deux étrangers dévoilent petit à petit les atrocités qui leur sont arrivées à Hiroshima et à Nevers. Lors de l'explosion nucléaire, lui a perdu toute sa famille et elle, elle a été outragée et tondu pour son « amour fou » pour un Allemand, un ennemi. Pendant la nuit à l'hôtel et plus tard chez lui et dans le café, c'est tout ce dont ils parlent. Et c'est juste avant le départ de son avion que la femme raconte finalement tout « l'incident » à Nevers. Le Japonais veut qu'elle reste chez lui, mais il n'insiste pas. Elle va probablement partir. Alain Resnais et Marguerite Duras n'étant pas d'accord sur la fin du film, ils l'ont

¹ Ce qui est remarquable, c'est que le titre japonais du film est *L'affaire de 24 heures*.

laissée ouverte. La scénariste elle-même dit qu'elle n'a pas d'avis sur cela (*Hiroshima*, p. 16).

1.2 Les personnages

1.2.1 L'anonymat

Qui sont-ils, ces personnages qui se rencontrent à Hiroshima ? Ils ne sont jamais nommés dans le film, la femme est tout simplement ELLE et l'homme est LUI. Pourquoi cet anonymat ? La scénariste ne l'explique pas. Au lieu de les nommer ou de l'expliquer, elle nous donne leurs portraits détaillés. On peut conclure que les noms ne comptent pas. D'après d'Éric Costeix, pour les écrivains du Nouveau Roman, Marguerite Duras parmi eux, le sujet de l'action n'est pas important dans la narration. Ce qui importe est l'abstraction et la perte de toute subjectivité : de cette façon, on peut créer l'idée de l'universel et de l'éternel. Donc, en effaçant la personne du sujet dans un cas particulier, on peut atteindre l'universel dans une histoire individuelle. C'est « l'universel dans le particulier » qu'exploitent Resnais et Duras dans *Hiroshima mon amour*. De cette façon, on peut parler du règne de l'anonymat : « cela pourrait être vous et moi, ou n'importe qui » (Costeix, 2013 : 155).

À la fin du film, les personnages se nomment pourtant : symboliquement, leurs personnalités sont fusionnées aux noms des lieux de leur tragédie :

ELLE : Hi-ro-shi-ma. C'est ton nom.

LUI : C'est mon nom. Oui. ...Ton nom à toi est Nevers. Ne-vers-en-Fran-ce. (*Hiroshima*, p. 124)

1.2.2 La nationalité

L'idée de l'universel est exprimée non seulement par l'anonymat des héros, mais aussi par ce qui est dit sur leurs nationalités. Il est vrai qu'il s'agit d'un Japonais et d'une Française dans ce film franco-japonais, mais cela n'importe pas : la scénariste ne veut pas qu'il y ait « un Monsieur Butterfly », représentant le prototype d'un Japonais amoureux d'une femme occidentale, et « une Mademoiselle de Paris », représentant cette femme. Pour éviter tout cet exotisme, l'acteur japonais doit avoir un visage assez « occidentali-

sé ». Comme le dit Duras, le spectateur doit oublier toute référence aux nationalités des personnages, pour que la portée profonde du film soit atteinte (*Hiroshima*, p. 151).

1.2.3 La personnalité

Le Japonais est un homme d'une quarantaine d'années, il est marié et il a deux enfants. Il aime sa femme. C'est un homme moderne d'un type « international » et il est intéressé par les techniques. La scénariste dit qu'il est ingénieur (ou architecte) et qu'il fait de la politique. Et même si c'est un homme séduisant, qui aime les femmes, il n'est pas « un homme à femmes ». Il croit que ce serait un remplacement méprisable au lieu de l'amour véritable d'une seule femme. Donc, il ne croit pas aux amours de rencontre, mais malgré cela, il a avec la Française un amour de rencontre, qui est réel et sincère (*Hiroshima*, pp. 151-153).

La Française est « plus séduisante que belle » (*Hiroshima*, p. 154), elle a 32 ans et elle est mère de deux enfants. Elle est attirée par l'homme nouveau, et pour elle aussi cette rencontre devient quelque chose de très profond, parce que l'amour la rend confuse, la « jette dans le désordre de l'âme » (*Hiroshima*, p. 154). Elle se laisse séduire jusqu'à une liaison, et elle a de l'expérience pour savoir qu'on ne meurt pas d'amour. Même si elle a vécu une tragédie personnelle à Nevers, elle a survécu. Il semble qu'elle l'a oublié. Maintenant il y a pour elle « une sursitaire à une chance unique de décider de son destin » (*Hiroshima*, p. 154), et elle tente de le faire. C'est dans son récit sur Nevers et dans la liaison très physique avec le Japonais qu'elle se livre corps et âme (*Hiroshima*, pp. 154-155). Mais pendant l'amour, des flashes violents du passé surgissent à sa conscience, se mélangeant au présent. Le spectateur reste sans réponse : cette femme confuse, peut-elle finalement décider de son destin ?

1.3 Le contexte historique et politique

Au matin du 6 août 1945, les Américains ont réalisé leur projet nucléaire sur Hiroshima, et l'explosion de la bombe a brûlé la ville, oblitérant 80% des constructions et tuant environ 100 000 des habitants en un instant. Les souffrances des survivants étaient inimaginables. L'explosion et ses suites particulièrement ont été décrites par de nombreux témoins, par exemple, par le pilote du bombardier et par le docteur japonais Michihito Hachiya dans son livre *Hiroshima journaux*. Petit à petit, le monde est devenu conscient

de « l'horreur d'Hiroshima » et a commencé à comprendre ses dimensions (Åke, 2006 : 31-32, 35-38; Werly, 2003 : 1-2). De toute évidence, ce que dit la Française dans le dialogue était une réaction typique à ce qui s'était passé à Hiroshima :

La fin de la guerre, je veux dire, complètement. La stupeur... à l'idée qu'on ait osé... la stupeur à l'idée qu'on ait réussi. Et puis aussi, pour nous, le commencement d'une peur inconnue. Et puis l'indifférence, la peur de l'indifférence aussi... (*Hiroshima*, p. 48)

Le désastre d'Hiroshima étant l'objet de l'attention mondiale, il y avait beaucoup de documents disponibles pour Alain Resnais, lorsqu'on lui a commandé un documentaire pacifiste sur Hiroshima en 1957, douze ans après l'explosion.

Le réalisateur s'est rendu à Hiroshima et a commencé à y filmer. Mais après quelques mois, il a compris qu'un documentaire serait une mission impossible pour lui. Comment documenter un événement historique dont les dimensions dépassaient les limites de l'imagination ? Comment filmer la réalité crue du bombardement nucléaire ? Comment présenter une vraie image de l'imprésentable ? Il a vu que ce ne serait pas réalisable par les moyens cinématographiques conventionnels (French, 2008 : 1). La scénariste Marguerite Duras l'a formulé dans son synopsis :

Impossible de parler de Hiroshima. Tout ce qu'on peut faire c'est de parler de l'impossibilité de parler de Hiroshima. (*Hiroshima*, p. 10)

Mais un film sur la paix devait être tourné, et expressément à Hiroshima. La Française l'explique dans le scénario :

LUI : Qu'est-ce que c'est le film dans lequel tu joues ?

ELLE : Un film sur la Paix. Qu'est-ce que tu veux qu'on tourne à Hiroshima sinon un film sur la Paix ? (*Hiroshima*, p. 53)

Ainsi, Resnais et Duras ont décidé d'aborder la mission d'une manière indirecte. Le film serait une narration fictive qui se déroule à Hiroshima. Ce serait une histoire d'amour et de mort, dans laquelle on pourrait incorporer des éléments documentaires sur la bombe et sur ses effets de même que sur les souvenirs personnels des expériences traumatisantes (French, 2008 : 1-2). Duras pense que le film devrait être probant, soit-il un faux documentaire. Dans son synopsis, elle parle de « la leçon de HIROSHIMA » :

Toujours leur histoire personnelle, aussi courte soit-elle, l'emportera sur HIROSHIMA.

Si cette condition n'était pas tenue, ce film, encore une fois, ne serait qu'un film de commande de plus, sans aucun intérêt sauf celui d'un documentaire romancé. Si cette condition est tenue, on aboutira à une espèce de faux documentaire qui sera bien plus probant de la leçon de HIROSHIMA qu'un documentaire de commande. (*Hiroshima*, p. 12)

Après la Seconde Guerre mondiale, on a continué à développer la bombe nucléaire et avant peu, tout le monde a reconnu le « champignon » de l'explosion nucléaire dans les essais en Micronésie. Et d'autres pays se sont joints au club nucléaire. En même temps, un mouvement est né en réponse aux bombardements sur le Japon et aux tests nucléaires. Paradoxalement, il y avait des voix très militantes aussi dans ce mouvement. Toutefois, de plus en plus d'opinions critiques se sont organisées, et par exemple en 1950, l'appel de Stockholm a recueilli de dizaines de millions de signatures contre la bombe et pour la paix. Malgré toute cette opposition, les essais ont continué, et plus de pays, par exemple la France, ont aspiré à devenir des puissances nucléaires (Décamp, 2007 : 1-2 ; Monde, 2014 : 1 ; Rankin, 2007 : 1).

Dans cette situation politique, il n'est pas étonnant qu'un film sur le thème pacifiste ait été lancé (Madella, 2011 : 11).

2 La présence de la guerre

Dans le scénario du film *Hiroshima mon amour*, Marguerite Duras construit deux lignes parallèles pour lutter contre la bombe et la guerre en général. Au niveau des faits réels, elle nous présente les villes d'Hiroshima et de Nevers. À l'autre niveau, il y a une fiction avec les personnages inventés (Toiviainen, 1995 : 80). Mais quel que soit le niveau, elle parle toujours de la guerre de façon indirecte : elle ne présente pas d'armées, de batailles ou d'ennemi à battre. Il n'y a pas de défilés militaires, de décorations, de héros ou de patries. Au lieu de tout cela, le film présente ce que fait et qu'a fait la guerre : la mort et la souffrance d'individus et la dévastation d'une ville, marquée par les suites de la guerre. Dans la ville d'Hiroshima de 1957, reconstruite et moderne, de nombreux souvenirs de la guerre sont visibles et visitables pour les touristes. En y filmant la première fois, Alain Resnais a recueilli beaucoup de matériau cinématographique, et il l'a incorporé à l'histoire d'amour dans *Hiroshima mon amour* (French, 2008 : 2). Nevers en France est envisagée sous un angle plus abstrait : elle évoque la mémoire de la femme. Pendant l'amour, l'oublié surgit et se mêle au présent.

Dans ce lacs des lieux et des thèmes qui se croisent, il nous semble prudent de présenter les deux villes une par une, pour qu'on puisse comprendre leur rôle dans la mission pacifiste. En ce qui concerne Hiroshima, on pense immédiatement à la bombe, tandis que Nevers reste un endroit inconnu pour nous. Et pourtant, les deux villes représentent ce qui s'est passé dans la guerre et les effets que tout cela a laissés dans la vie des personnages.

2.1 Les réalités à Hiroshima

Au début du film, l'accent est placé sur Hiroshima : c'est là que se déroule l'histoire d'amour. De plus, le réalisateur a beaucoup de pellicule, donc il peut bien réaliser les flashes sur la ville dévastée et les intégrer dans les dialogues, comme le propose le scénariste. Après, on arrive à Nevers, et c'est sur l'expérience de la femme que se déplace le point central.

2.1.1 Hiroshima – Cité de la Paix

Après la guerre, on ne voulait pas que le monde oublie Hiroshima, et en 1949, la ville a été proclamée Cité de la Paix, résultat d'un projet international auquel contribuaient les Américains (Shinoda, 2013 : 2, 12-13). En outre, il y avait des « monuments » du désastre : on pouvait se promener sur *la place de la Paix*, et un *Musée de la Paix* avait été établi. C'est ce musée qui témoigne le plus fortement de la calamité. Et pour autant qu'il soit possible, Duras et Resnais veulent montrer les réalités sévères après l'explosion. Donc, le réalisateur se sert de tout cela, pour que le spectateur ait une illusion concrète et « réelle ». Sa technique cinématographique est simplement d'utiliser les documents de façon répétée. Mais de façon impressionnante aussi : les flashes de tous les atrocités se suivent pendant les dialogues. Ces flashes du passé sont mêlés aux visions rapides du présent : le spectateur voit des actualités, montrant des manifestations qu'on a organisées contre la bombe. Il y a des pancartes avec des textes qui expriment cette idée, par exemple :

Combien valent les 40 000 bombes A et H fabriquées actuellement dans le monde ?

Si 10 bombes H lâchées sur le monde c'est la préhistoire. (*Hiroshima*, p. 70)

En ce qui concerne le musée, il joue un rôle important en montrant toutes les atrocités d'une manière assez réaliste pour les touristes de pleurer. Duras donne, par exemple, les indications suivantes :

...que justement pleurer afin de supporter ce spectacle abominable entre tous. Et d'en sortir suffisamment attristé pour ne pas perdre la raison.

Le musée défile toujours. Puis à partir de la photo d'un crâne brûlé, on découvre la place de la Paix (qui continue ce crâne). Vitrines du musée avec les mannequins brûlés. Séquences de films japonais de (reconstitution) sur Hiroshima. L'homme échevelé. Une femme sort du chaos, etc. (*Hiroshima*, pp. 25-26)

2.1.2 Allusion au « champignon »

Marguerite Duras veut que le film commence par une allusion à la bombe. Elle écrit dans les premières lignes du scénario :

Le film s'ouvre sur le développement du fameux « champignon » de Bikini. (*Hiroshima*, p. 21)

C'est une référence à ce qu'ont fait les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale : ils ont continué leurs tests nucléaires sur l'atoll de Bikini en Micronésie (Décamp, 2007 : 1-2 ; Rankin, 2007 : 1).

Selon Duras, il faut aussi que le spectateur ait le sentiment de la bombe éclatant, qu'il voie le « champignon » grossir. Cependant, pour des raisons inconnues pour nous, tout cela est placé entre crochets dans le scénario et a été abandonné dans la version finale du film. Cependant, un nuage atomique est visualisé plus tard dans un flash pour le Japonais, ce qui dit qu'ils n'avaient pas renoncé à cette idée complètement (*Hiroshima*, p. 30). Au lieu du « champignon », une autre allusion à la bombe est utilisée pour ouvrir le film : on voit deux épaules nues, trempées de cendres, de pluie, de rosée ou de sueur. Le spectateur doit avoir le sentiment que cette transpiration, cette rosée a été déposée par le « champignon » (*Hiroshima*, p. 21).

2.1.3 Le désastre visualisé en flashes

Le dialogue commence par deux voix parlant de la calamité d'Hiroshima. Le Japonais, LUI dit les premiers mots :

Tu n'as rien vu. Rien. (*Hiroshima*, p. 22)

La réalité du passé d'Hiroshima a été vécue par le Japonais, mais la Française est comme une touriste : elle est allée au musée. Quatre fois elle a vu les vitrines avec les preuves, ce qui lui fait revivre le sort d'Hiroshima. Dans les flashes, elle revoit ce qu'elle a vu, et elle dit :

J'ai regardé les gens. J'ai regardé moi-même pensivement, le fer. Le fer brûlé. Le fer brisé, le fer devenu vulnérable comme la chair. J'ai vu des capsules en bouquet : qui y aurait pensé ? Des peaux humaines flottantes, survivantes, encore dans la fraîcheur de leurs souffrances. Des pierres. Des pierres brûlées. Des pierres éclatées. Des chevelures anonymes que les femmes de Hiroshima retrouvaient tout entières tombées le matin, au réveil.

J'ai eu chaud place de la Paix. Dix mille degrés sur la place de la Paix. Je le sais. La température du soleil sue la place de la Paix. Comment l'ignorer ? ... L'herbe, c'est bien simple... (*Hiroshima*, pp. 24-25)

Au cours du dialogue, avec des images du désastre se répétant en flashes, la femme insiste qu'elle a tout vu, toutes les reconstructions, les photographes, les gens, l'hôpital aussi. Et le Japonais, qui connaît la réalité d'une manière personnelle, répète qu'elle n'a rien vu, qu'elle ne sait rien (*Hiroshima*, pp. 22-30).

Finalement, il y a un flash pour lui aussi :

Nuage atomique. Atomium qui tourne. Des gens dans les rues marchent sous la pluie. Pêcheurs atteints par la radio-activité. Un poisson non comestible. Des milliers de poissons non comestibles enterrés. (*Hiroshima*, p. 30)

Réticent, il relève ce que les réalités d'Hiroshima ont été pour lui. Soldat dans l'armée japonaise, il était autre part, quand la bombe était lancée. Il n'a pas vu l'explosion, mais il l'a vécu : sa famille était là, parmi les 100 000 péris, et il a tout perdu. Donc, on ne peut pas comparer son expérience d'Hiroshima à « l'expérience » de quelqu'un qui y est arrivé pour tourner un film, soit-il sur la paix.

2.2 L'incident à Nevers

À mesure que les amants étranges apprennent plus l'un de l'autre, l'accent du dialogue passe sur les expériences de la femme. Elle dit qu'elle aussi est douée de mémoire. Elle connaît « l'oublié » (*Hiroshima*, p. 31). La petite ville Nevers n'est pas comparable à Hiroshima, mais là aussi, on faisait la guerre. Et c'est là qu'elle a vécu « l'amour fou » qui a changé sa vie. Elle ne va plus jamais à Nevers, parce que :

Nevers est une ville qui me fait mal. Nevers est une ville que je n'aime plus. Nevers est une ville qui me fait peur. (*Hiroshima*, p. 57)

2.2.1 Nevers occupée

En 1944, la ville était encore occupée par les Allemands, mais en même temps, l'action de la Résistance française s'était intensifiée. Duras décrit l'atmosphère pendant l'occupation :

La ligne de démarcation fut franchie. L'ennemi arriva. Des hommes allemands traversaient la place du Champs-de-Mars en chantant, à heures fixes. Parfois l'un d'eux venait à la pharmacie. Le couvre-feu arriva aussi. Puis Stalingrad. Le long de remparts des hommes furent fusillés. D'autres hommes furent déportés. D'autres s'enfuirent pour rejoindre la Résistance. (*Hiroshima*, p. 144)

Dans cette ville occupée, la femme était une jeune fille de dix-sept ans, ennuyée de la guerre. Sa mère vivait au sud, peut-être, parce qu'elle était juive. La fille était restée avec son père, seule.

2.2.2 L'amour fou

En rencontrant un jeune soldat allemand, un ennemi, la fille l'a haï, comme on l'avait appris. Dans la haine, elle a pansé sa main brûlée, et l'ennemi l'a remercié. Peu et peu, ils sont devenus des amants : ils voulaient se marier. Leurs rencontres secrètes ont continué jusqu'au désastre en juillet : elle l'a trouvé mourant sur le quai de la Loire. Il est mort, et elle est restée couchée sur son corps jusqu'à ce qu'on vienne la ramasser. Et elle a eu le sort d'une femme coupable d'avoir aimé un ennemi : condamnation prompte pour haute trahison. Il fallait la déshonorer et la tondre, et après on l'a emmenée dans les rues, en chantant. Le triomphe de la libération de Nevers la même nuit n'était pas pour elle (*Hiroshima*, pp. 143-149).

Dans son amour pour l'Allemand, elle a oublié la guerre et l'uniforme, tous les antagonismes dans un monde d'antagonismes. Et elle a tout perdu, son amour et son identité. Elle est devenue folle. Elle n'a rien éprouvé : tout était devenu égal :

Je n'avais pas d'avis. Le bruit des ciseaux sur la tête me laissa dans une totale indifférence.... Ils chantaient. Je n'éprouvais rien. (*Hiroshima*, p. 149)

Elle voulait mourir, mais elle n'est pas morte. On l'a placée dans la cave de la pharmacie. En un an, ses cheveux repoussés, elle est partie pour Paris. Lorsqu'elle est arrivée, il y

avait une nouvelle sensationnelle dans tous les journaux : Hiroshima (*Hiroshima*, p. 150) - une coïncidence de deux tragédies de dimensions incommensurables.

Au cours du dialogue, tout cela retourne à elle en flash-backs, de plus en plus forts et clairs. En regardant les mains du Japonais, elle voit le corps du jeune Allemand, agonisant sur le quai (*Hiroshima*, p. 43). C'est la première indication très courte, et elle la passe légèrement, portant une tasse de café pour le Japonais. Mais petit à petit, elle est engloutie par le passé : tous les détails surgissent un par un, la pharmacie, son père, le soldat et ses mains, le sang, la tête tondue, la cave. Elle revit Nevers.

2.3. Deux guerres ou une guerre ?

Tout le temps, il s'agit de la Seconde Guerre mondiale, où les Français et les Japonais étaient des adversaires. Et pourtant, dans la rencontre à Hiroshima il n'y a pas d'ennemis dans le sens conventionnel du mot. Il y a deux étrangers qui partagent un ennemi: la guerre. Au niveau collectif, Hiroshima et Nevers ne sont pas comparables, mais dans la vie personnelle des personnages les deux villes signifient la même chose. Les personnages ont été endommagés, leur vie ruinée dans ces villes. La guerre ne les a pas tués, mais elle les a laissés dans un état vide. Le Japonais a tout perdu, mais peut-on dire que la Française a perdu moins ? Non, parce qu'elle a perdu sa vie à Nevers de même que sa jeunesse et son amour :

Je suis née à Nevers, ... j'ai grandi à Nevers. J'ai appris à lire, à Nevers. Et c'est là que j'ai eu vingt ans. (*Hiroshima*, p. 86)

Nevers que j'avais oublié, je voudrais te revoir ce soir. Je t'ai incendié chaque nuit pendant des mois tandis que mon corps s'incendiait à son souvenir. (*Hiroshima*, p. 117)

Leur rencontre à Hiroshima fusionne leurs expériences individuelles : pour eux il n'y a pas de différence entre Hiroshima et Nevers. Les deux villes sont fusionnées comme le sont le Japonais et l'Allemand.

2.4 L'expérience traumatisante

En ce qui concerne des expériences traumatisantes, c'est après la Première Guerre mondiale qu'on a commencé à faire plus d'attention aux effets mentaux de la guerre et

d'autres expériences choquantes, dans la vie d'un individu de même que dans la société au niveau collectif. En les catégorisant, on a constaté que ce sont les camps de la mort et la guerre qui produisent les traumatismes les plus sévères. Au moment où une personne éprouve une telle expérience, cet événement est enregistré dans sa mémoire. Plus tard, il peut revenir à la conscience de la personne en flash-backs (Knuuttila, 2011 : 38-40).

C'est exactement ce que présente Marguerite Duras dans ses œuvres : elle choisit souvent des thèmes, liés aux expériences sévères, par exemple, la guerre, la mort ou l'amour et la folie. De plus, son écriture est en grande partie basée sur des éléments autobiographiques qu'elle utilise pour soulever l'expérience de la femme, particulièrement dans la douleur de l'amour. Cet amour peut être assez angoissant pour traumatiser la femme et pour la rendre folle (Adón, 1996 : 1; French, 2008 : 2). Et selon Duras elle-même, c'est de la suppression de la douleur qu'une femme devient folle (Knuuttila, 2011 : 100, 184-191; Toiviainen, 1995 : 85). On le voit dans *Hiroshima mon amour* aussi : la jeune fille devient folle et plus tard, la femme revit la même chose.

On peut aussi voir que l'expérience de la Française est présentée du point de vue plus personnel que celle du Japonais, ce qui ne signifie pas qu'une expérience soit moins ou plus importante que l'autre. Il semble pourtant que l'expérience du Japonais soit « plus importante » : elle embrasse le sort de toute la ville au niveau collectif, et pas seulement la perte personnelle de sa famille. Mais c'est simplement la manière dont écrit Marguerite Duras. Dans sa thématique elle fusionne souvent des idées opposées, et dans *Hiroshima mon amour* se croisent la guerre et l'amour, la guerre et la paix (ou « non-guerre »), l'individuel et le collectif ou le mondial, la mémoire et l'oublié. Donc, il n'est pas difficile de comprendre les raisons, pour lesquelles certaines critiques ne voient qu'une simple histoire d'amour dans le film, alors qu'il y en a d'autres qui comprennent le but de Resnais « d'engluer une histoire d'amour dans un contexte qui tienne compte de l'horreur de la guerre » (Madella, 2011 : 9). Il semble évident pourtant que l'horreur de la guerre a des dimensions différentes pour les deux personnages.

2.4.1 Le traumatisme de l'expérience féminine : « Comment supporter une telle douleur ? »

Dans le scénario d'*Hiroshima mon amour*, Marguerite Duras traite la question d'un amour douloureux dans les conditions dures pendant la guerre. On n'aime pas un en-

nemi, on doit le haïr. On doit le considérer comme inhumain, et une jeune fille qui ne le comprend pas doit être condamnée. Pour elle, c'est une expérience presque insurmontable. La douleur pour la mort de son amant l'abat :

Je suis restée couchée sur son corps tout le jour et toute la nuit suivante.
(*Hiroshima*, p. 148)

De plus, la manière dont elle est déshonorée et dont on la ramasse, aggrave sa souffrance, qui est augmentée par la froideur de ses parents, ou peut-être, par leur peur de la Résistance : son père ne fait rien pour l'aider. Il aussi a été déshonoré, la pharmacie fermée. Personne ne l'entend, quand elle appelle Maman dans la nuit. Ils la font passer pour morte. Mais elle survit, et après un an de folie dans la cave, sa mère lui a annoncé qu'elle devait partir (*Hiroshima*, pp. 149-150).

Au début de sa narration, la femme parle de Nevers posément, presque sans émotion :

Nevers. Quarante mille habitants. Bâti comme une capitale ---. Un enfant peut en faire le tour....Je suis née à Nevers, j'ai grandi à Nevers. J'ai appris à lire, à Nevers. Est c'est là que j'ai eu vingt ans. (*Hiroshima*, p. 86)

Elle décrit la Loire, un fleuve très beau, et sa lumière, mais soudain elle voit l'Allemand agonissant sur le quai. Et elle le confond avec le Japonais et lui demande :

Tu es mort... et... (*Hiroshima*, p. 87)

Au début du processus, les images qui surgissent du passé sont involontaires et fragmentaires. Mais à mesure que la narration de la femme avance, et elle se souvient plus, elle se soumet et perd le contrôle de sa mémoire. La souffrance réelle commence :

Ah ! quelle douleur ! Quelle douleur au cœur. C'est fou... On chante La Marseillaise dans toute la ville. Le jour tombe. Mon amour mort est un ennemi de la France. Quelqu'un dit qu'il faut la faire se promener en ville. La pharmacie de mon père est fermée pour cause de déshonneur. Je suis seule. Il y en a qui rient. Dans la nuit je rentre chez moi. (*Hiroshima*, p. 97)

Les deux histoires d'amour se mêlent : le passé traumatisant à Nevers et le présent à Hiroshima fusionnent et les deux amants fusionnent. Les images dans les flashes deviennent de plus en plus fortes, et maintenant, sa mémoire non contrôlée, c'est non seulement qu'elle se rappelle tous les détails de son humiliation, elle les revit, comme si elle était la fille de sa jeunesse. Elle répète tout son déshonneur et toute sa douleur avec le Japonais, qui adopte le rôle de son ancien amant. Cette transition dans le passé la mène

aux limites d'une psychose (French, 2008 : 4-5). Elle est redevenue folle, comme elle l'avait été à Nevers.

2.4.2 L'expérience de l'homme : est-il traumatisé ?

En même temps que la Française se trouve au bord de la psychose, le Japonais reste calme, presque froid, au moins à l'extérieur. Contrairement à la femme, Nevers ne signifie rien pour lui (Toiviainen, 1995 : 77). Il ne parle pas beaucoup, il reste avec la femme, écoutant. En ce qui concerne sa propre expérience, il est très laconique. C'est peut-être, parce qu'il était soldat dans l'armée japonaise pendant la guerre : il n'a pas vécu l'explosion sur place et il ne veut pas éprouver une expérience tellement épouvantable. En réalité pourtant, il vit le sort d'Hiroshima tout le temps. Donc, il est possible qu'il y s'agit de la mémoire « gelée ». Selon les théories psychanalystes, une expérience traumatisante peut paralyser la mémoire au point qu'on « oublie » le souvenir de cette expérience, autrement dit, on le supprime (Knuuttila, 2011 : 99-100). Ainsi, on ne doit pas minimiser l'expérience de l'homme par rapport à celle de la femme. Dans son étude, Alessandra Madella dit aussi qu'il y peut avoir une explication politiquement orientée. C'est que les Japonais avaient occupé des territoires en Asie, se rendant coupables de choses horribles, donc on voulait l'enfourer au Japon (Madella, 2011 : 2). À notre avis, la motivation personnelle semble plus plausible.

Cependant, le Japonais répond, quand la femme lui demande s'il était à Hiroshima à ce moment-là. Il se révèle : « il rit, comme à un enfantillage » (*Hiroshima*, p. 38). Embarrassé, il dit :

Non... bien sûr. (*Hiroshima*, p. 38)

Et il la regarde tout à coup, sérieux et hésitant, puis il finit par le lui dire :

Ma famille, elle, était à Hiroshima. Je faisais la guerre. (*Hiroshima*, p. 39)

Il n'est pas nécessaire de dire plus, la femme comprend la signification de cette courte information.

De toute façon, il semble que l'homme supporte son expérience traumatisante d'une manière plus contrôlée que la femme. Peut-on trouver une explication croyable ? Il nous semble qu'on peut l'expliquer, partiellement, par l'intimité de l'expérience : pour la

jeune fille à Nevers son humiliation était profondément personnelle. C'est elle qui a été tondu et ramassée dans les rues. C'est elle qui a perdu son amour. C'est elle qui est devenue folle. L'homme a perdu sa famille, oui, mais une famille se compose toujours d'autres personnes. Les relations peuvent être intimes, mais les autres, ce ne sont pas toi, la personne à toi.

Donc, les expériences personnelles de la femme et de l'homme de la même guerre ne sont pas identiques. Toutefois, il est évident que la guerre les a traumatisés tous les deux.

3 Conclusion

Dans ce travail, nous avons étudié le scénario écrit du film *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras, mis en scène par Alain Resnais. Pour voir les indications scéniques réalisées, nous avons vu le film aussi. Nous avons cherché à savoir si c'est la guerre qui est le thème dominant dans le film. De plus, nous nous sommes demandée quel est le rôle de ce thème par rapport aux autres thèmes.

Sur la base du scénario étudié, nous pouvons dire que la guerre est omniprésente : Duras nous montre les suites différentes de la guerre, la dévastation matérielle, de même que la souffrance humaine et la dévastation psychologique. Tout cela se fait sentir violemment dans les flash-backs qui surgissent du passé des deux villes, Hiroshima et Nevers, et du passé des deux personnages, notamment de la femme. Le passé s'enlace à la réalité du présent, avant tout à Hiroshima reconstruite, qui est pleine de souvenirs de l'explosion et qui, en même temps, contribue à l'activité politique contre la guerre et contre les armes nucléaires.

De plus, il y a une histoire d'amour qu'on peut considérer comme captivante, même choquante, ou plutôt, il y en a deux, à Hiroshima et à Nevers. Toutefois, l'amour est toujours soumis aux conditions, déterminées par la guerre. Comme le disent ELLE et LUI :

ELLE : Il est probable que nous mourrons sans nous être jamais revus ?

LUI : Il est probable, oui. ... Sauf, peut-être, un jour, la guerre...

ELLE : Oui, la guerre. (*Hiroshima*, pp. 107-108)

C'est la Seconde Guerre mondiale qui a produit l'occupation de la France et en conséquence, l'incident de l'amour fou pour la femme française et pour le soldat allemand. C'est la même guerre qui a amené les Américains à concevoir et à utiliser la bombe nucléaire à Hiroshima contre leur ennemi, le Japon. Et c'est cette bombe et après la bombe, les essais nucléaires, qui ont amené de plus en plus de gens à se joindre au mouvement pour la paix. Dans ce contexte historique et politique, des appels pour la paix et contre un monde nucléaire ont été lancés. Le cinéma étant un moyen de distraction et d'information populaire, il n'est pas étonnant qu'on ait commandé un documentaire sur Hiroshima et après, un film sur la paix.

Dans le scénario du film *Hiroshima mon amour*, on ne parle pas beaucoup de la paix directement. Au contraire, la guerre, d'une manière ou de l'autre, est présente dans toutes les cinq parties. Mettre en scène ce qui avait été la dévastation et la souffrance à Hiroshima après l'attaque nucléaire, c'est ce qu'Alain Resnais a essayé de faire dans un documentaire. Partiellement, ces documents ont été utilisés par lui en réalisant les indications scéniques et les idées sur les personnages, proposées par la scénariste Marguerite Duras. Ce sont notamment les flash-backs du passé qui parlent le plus fortement. Dans ces flashes, il s'agit aussi bien d'Hiroshima que de Nevers. Autrement dit, le spectateur peut voir, d'une manière fugitive, les suites de la bombe, mais c'est toujours un fantasme, une illusion ou seulement une allusion à ce qui s'est passé en réalité. Dans les flash-backs du passé à Nevers et dans le récit de la femme, le spectateur peut éprouver une tragédie individuelle, de faible dimension comparée à la catastrophe collective d'Hiroshima. Dans les histoires personnelles des protagonistes, plus violemment dans celle de la femme, on est aussi capable de comprendre les suites traumatisantes de la guerre.

Donc, en nous présentant la guerre et ses suites aux niveaux différents, *Hiroshima mon amour* montre concrètement ce que fait et qu'a fait la guerre, autrement dit, il présente les conséquences collectives aussi bien qu'individuelles. Dans ce message indirect, le film parle fortement pour la paix.

Bibliographie

Ouvrages étudiés :

Hiroshima = Duras, M. 1960. *Hiroshima mon amour : scénario et dialogue*. Paris : Gallimard.

Resnais = Resnais, A., Kamenka, S., Shirakawa, T., Halfon, S., Duras, M., Riva, E., Okada, E., Fresson, B., Dassas, S. & Barbaud, P. 2006. *Hiroshima mon amour = Hiroshima rakkaani*. Vaasa : Future Film.

Ouvrages consultés :

Adón, P. 1996. *Marguerite Duras*.

http://womenshistory.about.com/library/bio/ucbio_duras_margaret.htm. Consulté le 7.2.2014.

Beauvillard, A. 2013. *Hiroshima mon amour. Les limbes des pacifistes*.

<http://www.critikat.com/actualite-cine/critique/hiroshima-mon-amour.html>. Consulté le 7.2.2014.

Costeix, É. 2013. *Alain Resnais: La mémoire de l'éternité*. Paris : L'Harmattan.

Décamp, F. 2007. *Iles Marshall en Micronésie. Atolls atomisés*.

<http://www.grands-reporters.com/Atolls-atomises.html>. Consulté le 7.2.2014.

French, S. 2008. *From History to Memory: Alain Resnais' and Marguerite Duras' Hiroshima mon amour*. emajartjournal.files.wordpress.com/2012/08/french.pdf. Consulté le 7.2.2014.

Knuuttila, S. 2011. *Fictionalising trauma: the aesthetics of Marguerite Duras's India Cycle*. Frankfurt am Main : Peter Lang.

L'équipe de Perspective Monde 2014. *18 mars 1950. Publication de l'Appel de Stockholm contre l'armement nucléaire*.

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMEve?codeEve=993>. Consulté le 7.2.2014.

Madella, A. 2011. *The woman condition : love and technology in Hiroshima mon amour*.

<http://ir.uiowa.edu/etd/1245/>. Consulté le 7.2.2014.

Rankin, B. 2007. *Nuclear explosions*.

<http://www.radicalcartography.net/index.html?nuclear>. Consulté le 7.2.2014.

Sinoda, H. s. d. *Post-war Reconstruction of Hiroshima as a Case of Peacebuilding*.

<http://www.tufs.ac.jp/ts/personal/shinoda/shino/PDF/r57.pdf>. Consulté le 7.2.2014.

Toiviainen, S. 1995. *Elokuvan hengenveto: Ranskan uusi aalto ja sen perintö*. Helsinki : Painatuskeskus.

Åke, J. 2006. *Sodan vai ihmiskunnan loppu? The New York Timesin ja The Timesin raportointi Hiroshiman atomipommista elokuussa 1945*. Jyväskylä : Yliopisto.

Werly, R. 2003. *Regard sur Hiroshima, un mois après la bombe, CICR Comité international de la Croix-Rouge*. Le Temps. <http://www.icrc.org/fre/resources/documents/misc/5qklez.htm>. Consulté le 7.2.2014.